

— épisode 1 —

*Dans lequel les étudiants de l'école de la Comédie de Saint-Étienne décident d'arrêter de faire du théâtre et de préparer la Révolution.*

THOMAS. "Que fais-tu là, camarade ?

JULIEN. J'ai pris le train ça m'a coûté 35 francs.

THOMAS. Mais, camarade, tu ne savais pas que le train était gratuit pour tous les paysans et les ouvriers ? Qu'en dis-tu, camarade ?

JULIEN. Je me dis c'est con, j'ai payé !"

*Rires.*

GASPARD. Cessez de faire du théâtre, camarades. Le temps n'est plus aux sketches. Enlève cette robe, Maurin. Nous allons transformer l'école en bunker de la Révolution. Ce sera le point chaud de la ville. Nous sommes la jeunesse. La Révolution doit sortir de notre cerveau révolté. Un seul mot d'ordre pour la Révolution, l'efficacité. Il s'agit d'être clair. Je parle pour toi, Maurin. La Révolution, ça n'est pas fumer des pêts dans les dortoirs. Voilà le plan d'occupation de l'école. Dans la salle 5, nous allons installer un grand réfectoire avec un grand frigo.

TIBOR. Objection, camarade Gaspard.

GASPARD. Oui, camarade Tibor.

TIBOR. Nous n'avons pas d'argent.

GASPARD. Bien vu, camarade Tibor. La Révolution commencera donc par le don. Donnez toutes vos petites économies. Manon, ton père travaille à la Comédie-Française.



MÉLISSA. Ah bon ?!

GASPARD. Épargnez Julien qui vient d'une famille très pauvre. (Brouhaha.) Ceux qui ne peuvent pas donner, je vous suggère de voler.

TIBOR. On ne peut pas commencer notre révolte par le vol, camarade Gaspard.

GASPARD. Tu as raison, camarade Tibor. Nous commencerons par récupérer des courgettes. Le marché de Saint-Étienne jette peu. C'est dommage. À Grenoble, ils jettent des légumes magnifiques. J'adore la récup. (Applaudissements.) Nous transformerons ensuite la salle de l'usine en dortoir.

AURÉLIA. Un dortoir collectif ?

GASPARD. Oui, Aurélia.

MÉLISSA. On pourra mettre des posters ?

GASPARD. Oui, Mélissa.

AURÉLIA. Je ne veux pas être à côté de Tibor.

GASPARD. Il faut un peu d'enthousiasme, Aurélia.

TIBOR. Est-ce que tu n'es pas stimulée à l'idée de faire la Révolution ?

GASPARD. Que ceux qui ne sont pas convaincus à l'idée de faire la Révolution le disent tout de suite. Aurélia ? Tu es convaincue ?

MÉLISSA. J'ai peur mais je suis convaincue.

GASPARD. C'est très bien, Mélissa.

*Applaudissements.*

JULIEN. On pourra mater des pornos ?!

*Brouhaha.*

GASPARD. Très bonne idée, camarade Julien. Il faut une salle vidéo pour se détendre. Je propose donc de transformer les sanitaires en



salle vidéo. Aurélia, tu feras la distribution de mouche-sperme à l'entrée.

AURÉLIA. De quoi?!

GASPARD. Je plaisante, Aurélia. Non, Julien, il n'y aura pas de salle porno. C'est la révolte. Si vous êtes potaches, nous ne pourrions jamais être le point chaud de la Révolution.

MANON. Il est pas potache, il est obsédé.

JULIEN. Ta gueule, Manon.

MÉLISSA. Oh non, ça s'énerve.

PAULINE. C'est une révolte ou une Révolution?

GASPARD. Je pense aussi qu'il faut conserver les casiers (un casier chacun).

TIBOR. Moi, je suis pour la destruction des casiers. Est-ce que vous ne croyez pas que la Révolution passe par la destruction des casiers personnels?

MANON. De toute façon, ça sert à rien, tout le monde y va, dans mon casier.

GASPARD. Qui a défoncé le casier de Manon?

MAURIN. C'est Julien.

JULIEN. N'importe quoi.

GASPARD. Calmez-vous, camarades. La Révolution doit se faire dans le respect de chacun. Maintenant, il nous faut réfléchir à qui nous acceptons dans notre Révolution.

MAURIN. Il faut se révolter avec les ouvriers et les paysans.

MÉLISSA. Bien dit, Maurin!

MAURIN (*chantant*). "Debout, les damnés de la terre! Debout, les forçats de la faim!"

TIBOR. Je pense qu'il nous faut aussi faire venir les professions libérales.



PAULINE. Des médecins. Nous aurons besoin de médecins dans la lutte s'il y a des blessés.

AURÉLIA. Des francs-maçons.

MANON. Pourquoi est-ce que tu veux faire venir des francs-maçons?

AURÉLIA. Ben je n'sais pas. Ils ont du réseau.

MÉLISSA. Des Arabes.

GASPARD. Oui. Tu as raison, Mélissa. Il ne faut pas que notre Révolution soit une petite Révolution entre nous.

PAULINE. Est-ce qu'on invite aussi les fachos de l'autre soir à notre Révolution?

GASPARD. Je ne sais pas. Je dois réfléchir sur ce point.

*Temps.*

MANON. Est-ce qu'on invite les profs?

TIBOR. Non. La Révolution nous appartient. Il ne faut pas qu'ils récupèrent notre Révolution.

MANON. Qu'est-ce qu'on fait d'eux?

TIBOR. Eh bien, je propose qu'on les entasse.

MÉLISSA. Est-ce que c'est une Révolution contre les vieux?

TIBOR. C'est une Révolution contre le vieux monde, Mélissa. Nos vieux profs appartiennent au vieux monde.

GASPARD. Je pense qu'il faut aussi une salle pédagogique pour nous expliquer à nous-mêmes notre Révolution. La clarifier un peu. De l'ordre et de la méthode. Oui, Manon?

MANON. Je pense qu'on devrait faire une salle de bal.

MÉLISSA. Un endroit pour faire la fête!

MANON. Pour décompresser!

MAURIN. Avec une tireuse à bière!

JULIEN. Ouais!



MANON. Et des chips!

JULIEN. Ouais!

MANON. Et des bonbecs!

AURÉLIA. Et des assiettes en carton pour pas faire la vaisselle!

MÉLISSA. Pour pas s'faire chier ouais!

GASPARD. Un peu de calme s'il vous plaît ou je lève la séance.

PAULINE. Et les bureaux? Qu'est-ce qu'on fait de l'étage des bureaux?

GASPARD. Eh bien, nous pourrions en faire mon bureau avec Tibor.

AURÉLIA. Tout l'étage? Vous voulez tout l'étage?

GASPARD. Je plaisante, Aurélia. Nous transformerons les bureaux en salle d'impression de tracts.

MÉLISSA. On pourrait pas faire des vidéos? Ça irait plus vite, non?

GASPARD. Très bonne idée, Mélissa. Comme ça, on expose notre Révolution sur YouTube et ça circule. Il faut être à la fois bunkerisé pour échapper à la police et avoir des réunions secrètes et vivre en autarcie, mais être connecté au reste du monde.

TIBOR. Très bonne idée, camarade Gaspard.

MÉLISSA. C'est mon idée!

TIBOR. Quant à moi, je propose de réveiller le peuple suisse. Contrairement aux idées reçues, les Suisses ont la révolte dans le sang.

GASPARD. Très bonne idée, camarade Tibor. Comment feras-tu?

TIBOR. Je ne sais pas encore. Je vais prendre des renseignements sur Wikipédia.

GASPARD. D'autres initiatives? Vous devez tous avoir de petits talents, même Aurélia.

PAULINE. Moi, je pense que je pourrais donner du réconfort aux révolutionnaires.



GASPARD. De quelle manière, Pauline?

PAULINE. Je ferai un bureau des états d'âme.

GASPARD. Très belle proposition de Pauline.

PAULINE. Camarade Gaspard?

GASPARD. Oui, Pauline.

PAULINE. Est-ce qu'on peut faire une salle d'avortement au premier étage?

— épisode 2 —

*Dans lequel Mélissa tente de saisir son désir de Révolution.*

MÉLISSA. Les premiers congés payés, les quarante heures, la mer, la dignité reconquise, les colonies de vacances, bon, on n'avait pas encore le droit de vote des femmes mais c'est venu, les bords de la Marne, l'espoir d'un avenir meilleur, les pique-niques, les maillots de bain, le vélo avec les cousins, les pelles, le foin, les couvertures, les batailles d'eau, tu te souviens des batailles d'eau? Les drapeaux qui flottent, la liesse, le tandem, un truc fait à deux, ensemble, quelque chose était devant, la vie était devant, y avait quelque chose à voir, les boules de neige quand y a eu la neige à Saint-Étienne, les poèmes de Thomas, tu avais écrit des poèmes formidables sur la crise, Thomas, il faudrait les lire encore, tes poèmes, monter en ville sur des plots, faire enfin que le flot s'arrête, mais les gens ne sont retenus que par des mots épouvantables : "nègres", "bougnoles", "yousins", liesse encore lorsque la France gagne contre l'Ukraine 3-0, le foot peut encore retenir la foule, la faire vibrer, les klaxons, ça, c'est quelque chose, les klaxons, une joie sur les visages d'avoir battu l'Ukraine, quelque chose qui peut te faire tenir au moins la semaine, t'aider à te lever parce qu'on a besoin sans doute nous aussi de choses pour nous aider à nous lever, pas donné à tout le monde l'élan, la foi, besoin d'avoir des chants qui nous rassemblent, quelque chose qui nous rassemble, alors bien sûr Joe Dassin, toujours aimé Joe Dassin,